

FERD. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre (Vermont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island) et l'Etat de New-York.

WORCESTER, MASS. JEUDI, 2 MAI, 1872.

BULLETIN AMÉRICAIN.

Je commets un petit larcin dans ma correspondance privée, pour faire connaître aux lecteurs de notre journal les nobles sentiments d'un noble cœur.

M. P. U. Vaillant, de North Scituate, R. I., un de nos canadiens distingués des Etats-Unis, nous écrit ce qui suit :

« Les articles remarquables publiés dans votre journal, sur l'industrie nationale et dûs à la plume habile de vos collaborateurs de Montréal, ont levé une partie du voile obscur qui nous cachait l'avenir de notre patrie commune. On se surprend, maintenant partout à espérer que dans un avenir qui n'est pas bien éloigné, après avoir glané dans le champ immense de l'industrie américaine, nous irons, sinon tous, du moins une grande partie de nous pauvres exilés, vers la patrie qui nous tend si souvent des bras suppliants, pour lui dire :

« Tiens, mère, vois ce que nous t'apportons, tout ceci est pour toi. Plus de misère chez toi maintenant. Nous ne voulons plus te quitter. On veut te faire adopter des enfants étrangers, mais nous seuls pouvons faire ton bonheur. Si je ne me trompe, ces sentiments, ces résolutions sont nés de la lecture de ces articles et de plusieurs autres de ce genre publiés dans votre journal.

Nous ne sommes ici que cinq familles canadiennes. Je suis heureux de vous apprendre que quatre de ces familles se sont achetées des terres nouvelles dans les cantons de l'Est, et se proposent d'aller les occuper, au plus tard le printemps prochain.

« Comme j'en ai la conviction, plusieurs de vos lecteurs qui désirent s'établir, ne sachant pas où se diriger pour trouver de belles terres dans un site avantageux, sans une exploration coûteuse, je crois que vous leur rendriez service en leur annonçant que vers le 15 mai, je partirai pour le Canada, et que je me ferai un vrai plaisir de les guider dans un canton très fertile, avantageux à défricher et où il y a plusieurs pouvoirs d'eau.

« Ces terres sont tout près du beau lac Mégantic, sur la frontière américaine et sur la ligne du chemin de fer international dont les travaux doivent commencer ce printemps. Ceux qui voudraient m'accompagner pourraient correspondre avec moi jusqu'à cette date. Si vous croyez que cet avis puisse être de quelque utilité dans ce temps d'heureuse réaction qui s'opère maintenant en ce pays, parmi nos compatriotes, donnez le sans crainte, je tiendrai ma promesse à tous ceux qui s'adresseront à moi.

« J'oubliais de vous dire qu'un de mes amis et moi nous allons bâtir sur les lieux un moulin à scie, chose si nécessaire à un nouvel établissement, le plus tard, le printemps prochain.

Espérons que ces offres patriotiques de M. Vaillant seront acceptées par un grand nombre d'émigrés canadiens. Nous ne pouvons que faire des souhaits pour le complet succès de notre estimable correspondant.

L'émigration continue, dernièrement nos amis de Westborough, Mass., venaient de prendre le recensement de la population canadienne de l'endroit, lorsque le lendemain on vint les avertir que 12 nouveaux canadiens étaient arrivés la veille au soir, pour s'établir à Westborough.

La population canadienne de ce village est maintenant de 88 familles, comprenant 420 personnes dont 240 communiants. 38 reçoivent des journaux. 20 l'Opinion Publique et l'Etendard National, 3 l'Avenir National, 1 La Nation, 2 le Franco-Canadien, 1 l'Evènement, les autres reçoivent l'American Workman.

Voici les françaises jugées par un journaliste parisien ; c'est peut être trop sévère mais... je copie textuellement :

« Lorsque la reine Victoria vint en France, en 1855 je crois, beaucoup de dames anglaises s'empressèrent de se rendre au débarcadère à Boulogne, où la troupe attendait le débarquement de l'illustre voyageuse. Dans leur violent désir d'apercevoir la reine de plus près, ces dames se pressèrent si fort contre la ligne des soldats que plusieurs fois ceux-ci furent obligés de les laisser passer et ne purent exécuter leur consigne.

« S'apercevant de la situation, un officier donna, à haute voix, l'ordre suivant : « Un roulement de tambour ; et aussitôt après, embrassez toutes les dames qui ne seront pas retirées ! »

« A la seconde partie de cet ordre, on vit disparaître, comme par enchantement, les dames anglaises.

« Une mauvaise langue (ce devait être bien certainement une mauvaise plume de journaliste parisien) témoin de la scène, se permit de dire : « Si ces dames avaient été françaises, elles seraient toutes restées comme une seule femme. »

FERD. GAGNON.

FAITS DIVERS.

HORRIBLE ASSASSINAT.—Un horrible assassinat a été commis le 8 avril courant, à Londres, sur la personne de Mme. Riel, la mère de Mlle. Riel, qui a débuté, il y a quelques années au théâtre du Vaudeville.

Cette dame était âgée de 42 ans et habitait une maison de Park Lane avec deux domestiques, Margaret Disblanes, cuisinière, et Elisa Watts, femme de chambre.

Voici les circonstances qui ont précédé ou suivi le crime : Le huit, Mme. Riel, après avoir fait sa toilette pour aller faire une promenade, descendit à la cuisine afin de faire quelques recommandations à sa cuisinière, et l'on présume que

c'est pendant ce temps-là que Margaret l'aura étranglé en lui passant une corde au cou.

Après la perpétration du crime, le cadavre fut jeté dans la cave ; mais une demi-heure plus tard, la cuisinière força Elisa Watts à sortir et transporta la cadavre de sa victime dans une grande armoire, où la police l'a retrouvé.

La lutte a dû être très violente, car le cou était affreusement tordu, et le cadavre portait de nombreuses contusions et des meurtrissures sur toute la face.

On ne donne pas comme sûr que ce soit Margaret Disblanes qui soit la meurtrière, mais comme elle a complètement disparu, comme la clef du secrétaire, où l'on sait que la défunte avait en réserve une forte somme, ne se retrouve pas, non plus que l'argent, des soupçons très graves pèsent sur cette femme. On dit que c'est une personne douée d'une grande force physique. Elle a dû porter le corps de sa victime au rez-de-chaussée pendant l'absence de la fille Watts, dans l'après-dînée.

Le vol a été évidemment le mobile du crime.

Une inspection minutieuse fit bientôt découvrir que toutes les valeurs avaient disparu, billets de banque, obligations françaises, actions de chemin de fer, tout a été volé. Cette misérable avait eu le temps de tout emporter et de se sauver. Son signalement de police porte qu'elle est âgée de 28 ans, haute de 5 pieds 5 pouces, possédant un teint frais, les cheveux noirs, les yeux bruns. Quand elle a quitté Park Lane, elle était vêtue d'une robe grise et coiffée d'un bonnet brun. Elle porte sur elle, croit-on, des billets de banque anglais et des obligations françaises.

La police est sur les traces de la meurtrière.

MEURTRE ET TENTATIVE DE SUICIDE.—Félix Beesley, de Londres naquit sous une mauvaise étoile et la preuve, c'est qu'à 22 ans il prit femme. Il n'y avait pas quinze jours que Beesley avait braqué son télescope sur la lune de miel, que déjà madame Beesley avait des *vaillades* (nous adoucissons) avec un nommé William Green, un ministre, s'il vous plaît ; (pas un ministre local).

Un bon jour, Félix trouva sa femme qui vidait des coupes avec son amant. Oh ! pour cette fois, Félix, qui avait toujours été doux comme un mouton, trouva que la coupe débordait et il se permit de couper le cou de sa chaste moitié. Après cette petite démonstration d'amitié conjugale, Félix se mit une corde au cou et essaya de s'étouffer ; mais la police l'en empêcha.

Il est aujourd'hui sous les verrous.

Tous ceux qui le connaissent disent qu'il a un bon caractère et que c'est un parfait honnête homme.

DIABOLIQUE.—La scène se passe à Londres. Au commencement d'avril, William Bradley entra ivre chez lui : sa femme et ses petits enfants lui demandèrent de l'argent pour acheter de la nourriture, alors ce monstre prit sa femme dans ses bras et la mit sur le feu et l'y maintint plusieurs minutes. A la fin elle réussit à s'échapper, et la police aidant, son misérable époux fut arrêté. Les blessures de la pauvre femme sont considérées comme mortelles. Espérons que Bradley recevra le juste châtiement d'un crime aussi atroce.

LE COMTE BLANC.—Un écrit de Pau qu'il est fait grand bruit de l'arrivée dans cette ville d'un personnage mystérieux portant le nom de *comte Blanc*.

On sait que le roi d'Espagne, Ferdinand VII, eut quatre femmes. L'une de ces femmes mourut en mettant au monde un fils que l'on fit passer pour mort le jour de sa naissance. Il paraîtrait que cet enfant fut élevé et conduit secrètement aux Etats-Unis, où il épousa, à l'âge de 19 ans, une belle créole qui ne serait autre que la mère du comte Blanc. Ce petit-fils de Ferdinand VII revendique aujourd'hui l'héritage de Charles-Quint. Il devient un nouveau prétendant au trône d'Espagne et le rival du duc de Madrid, don Carlos.

L'apparition inattendue d'un descendant des souverains légitimes cause un vif émoi dans le camp des carlistes.

Le général Elio et les sommités de ce parti ce sont rendus à Pau, pour y avoir une entrevue avec le comte Blanc, qui avait déjà été reçu par le roi de Naples et par la sœur Patrocínio, lors de leur séjour dans cette ville.

Vive Blanc d'Espagne !

Nous lisons dans l'*American Register* :

Il vient de mourir à Meadville (Pennsylvanie) un homme âgé de 90 ans, John Tarr, qui, en 1860, fit partie de cette heureuse phalange de propriétaires que la découverte inattendue du pétrole—rendit d'un jour à l'autre—maîtres de fortunes colossales.

Territoire immense et montagneux, peu favorable à l'agriculture ; sol ingrat qui n'accordait ses fruits que vaincu par les efforts d'un travail acharné, la Pensylvanie, dure à l'émigrant et que chacun croyait dépourvue des merveilles métalliques qui abondaient sur les terres voisines, changea, néanmoins, tout à coup de physionomie, et le soleil de 1860 se levait à peine sur ces solitudes dédaignées jusqu'alors, que des caravanes sans fin de chercheurs se virent, parcourant ses vallées et explorant ses montagnes, à la recherche du *petroleum*, que l'on venait de découvrir.

Une augmentation fabuleuse de valeur sur tous les biens immeubles de cette belle province se déclara aussitôt.

John Tarr, qui, pendant près de cinquante ans, y avait vécu dans un état de gêne voisin de la misère, malgré un labeur énorme et une incroyable énergie, vit enfin l'or s'entasser dans ses coffres, et les joies que donnent les richesses visiter son foyer.

John Tarr, qui, un peu avant 1860, eût donné avec joie sa ferme et les quelques centaines d'arpents incultes qui l'entouraient pour 1,500 piastres, en refusait 2 millions de piastres ne 1864, et la lecture de ses dernières volontés a fait connaître que l'héritage qu'il destinait à son fils Benjamin se montait à 6 millions de piastres.

Un rével Fortune énorme provenant tout entière de la vente et de l'exploitation des sources de pétrole trouvées sur son domaine.

C'EST UN FAIT.—Que le Remède Shoshonee et les pilules exercent une prodigieuse influence en favorisant l'appétit, réparant la digestion, régularisant les intestins et en faisant disparaître la faiblesse de nerfs et la débilité. Les plus faibles ne seront aucunement incommodés par l'usage de ce grand altératif indien et tonique médicamenteux, mais regagneront graduellement la santé. Les plus forts se préserveront de beaucoup de malheurs dans lesquels leur confiance exagérée dans leur force et leur mépris des résultats, souvent les entraînent. Les invalides qui souffrent depuis longtemps, peuvent regarder cette médecine réparatrice et vivifiante, avec l'espoir certain de voir leurs maladies adoucies sinon complètement guéries par ses effets.

THE UNION ART PUBLISHING CO

(Sera incorporée par acte spécial du Parlement, avec une responsabilité limitée.)

CAPITAL \$500,000 EN 5,000 ACTIONS DE \$100 CHAQUE.

De ces actions il y en a 2,500 maintenant offertes au public, sur lesquelles on se propose de ne demander qu'un versement de 60 par cent ou \$150,000.

LES VERSEMENTS SERONT FAITS COMME SUIT :—

Dix par cent en souscrivant et dix par cent le premier jour de chaque mois suivant, jusqu'à ce que la somme de \$150,000 soit payée.

DIRECTEURS PROVISOIRES :

L'HON. SIR FRANCIS HINCKS, C. B., K. C. M. G., Ministre des Finances.

L'HON. SIR ALEXANDER TILLOCH GALT, K. C. M. G.

L'HON. ALEXANDER CAMPBELL, Ministre général des Postes.

L'HON. PETER MITCHELL, Ministre de la Marine.

L'HON. JOHN HAMILTON, Sénateur.

JOHN RANKIN, Ecr., Marchand.

GEORGE STEPHEN, Ecr., Directeur de la Banque de Montréal.

THOS. REYNOLDS, Ecr., Directeur Gérant du Chemin de Fer St. Laurent et Ottawa.

EDWARD GOFF PENNY, Ecr., Éditeur et Propriétaire du *Herald* de Montréal.

E. J. BARBEAU, Ecr., Banquier.

R. JAMES REEKIE, Ecr., Ingénieur Civil.

W. F. KAY, Ecr., Directeur de la Banque des Marchands du Canada.

HONORÉ COTTÉ, Ecr., Banquier.

L'HON. HENRY STARNES, Président de la Banque Métropolitaine.

DONALD MACINNES, Ecr., Directeur de la Compagnie du chemin de fer Great Western, Hamilton.

BANQUIERS :

LA BANQUE DE MONTRÉAL, leurs succursales et leurs agents à New York.

AVOCAT :

L'HON. J. J. C. ABBOTT, Q. C., M. P.

COURTIERS :

Mess. MACDOUGALL et DAVIDSON, Bâtisses Mercantiles Britanniques du Nord.

EDW. ALEX. PRENTICE, 60 rue St. François Xavier.

PROSPECTUS ABRÉGÉ.

Le but de cette Compagnie est l'établissement à New-York d'un atelier d'imprimerie et de publication, fondé sur les procédés très économiques et effectués maintenant en usage aux ateliers de G. E. Desbarats, propriétaire du *Canadian Illustrated News*, de cette ville.

L'établissement comprendra :—

La reproduction des gravures sur acier, musique, cartes, plans d'architectes, littérature du jour, livres illustrés pour enfants, livres de présents, ouvrages illustrés pour toutes les classes ; la reproduction de gravures originales par le nouveau procédé photolithographique de dessin sur vitre, et par photographie granulée, la publication d'ouvrages périodiques illustrés, etc.

L'économie réalisée par les méthodes inventées et perfectionnées de Leggo & Co. sur le mode ordinaire de produire des gravures, et le montant considérable d'ouvrage qui peut être fait dans cette ligne aux Etats-Unis offre une perspective de profits immenses sur le capital à être placé dans cette entreprise.

Les calculs faits du montant des travaux en perspective (et qui peuvent être examinés par ceux qui désirent souscrire) démontrent que l'on peut réaliser un profit d'au moins 33 par cent, sur le capital à être investi ; tandis que sous des circonstances favorables ordinaires, les profits s'éleveront au double de ce pourcentage et sont démontrés susceptibles de s'élever à 150 par cent, sans efforts extraordinaires.

Les versements sur le capital seront comme suit : dix par cent en souscrivant et dix par cent le premier de chaque mois suivant, jusqu'à ce que \$150,000 aient été payés, après quoi on ne pense pas que d'autres versements soient nécessaires à moins que l'on veuille augmenter les affaires au-delà du cadre projeté. Les souscripteurs désirant payer d'avance leurs actions peuvent le faire moins 7 pour cent d'intérêt.

Aussitôt le capital souscrit, une assemblée des actionnaires sera convoquée et l'on choisira un Président et les Directeurs de la Compagnie. A cette assemblée une évaluation détaillée des dépenses probables sera soumise par les propriétaires qui assigneront aussi en même temps à la Compagnie leurs différents brevets d'invention en échange de deux mille cinq cents parts payées. Leur pouvoir de voter sera néanmoins limité à \$100,000 et ils s'engageront à ne pas disposer de leur capital avant l'expiration d'un an.

Les propriétaires se réserveront (sujet à l'approbation du bureau des directeurs) l'organisation et l'administration de l'établissement, le privilège de choisir les employés, désirant que l'institution soit établie sur un bon pied et conformément aux connaissances spéciales que leur donne leur expérience. L'intérêt considérable qu'ils ont en jeu est une garantie des efforts qu'ils feront pour assurer le succès complet et définitif de la Compagnie. Ils désirent que l'on comprenne clairement qu'ils n'encourront aucune dépense sans la sanction du président et des directeurs, qu'ils rendront un compte exact de toutes sommes d'argent versées entre leurs mains et que le Trésorier de la Compagnie sera nommé par le Président et les Directeurs.

GEO. E. DESBARATS,
WM. A. LEGGO.

Les estimés énoncés plus au long dans le Prospectus (que l'on peut se procurer sur application) ont été soumis aux meilleures autorités pratiques, en cette ville, avec le résultat suivant :

MONTRÉAL, 16 AVRIL 1872.

Aux Directeurs provisoires de la UNION ART PUBLISHING COMPANY :

MESSIEURS.—Nous avons examiné soigneusement l'état du coût, dépenses, et revenu probable énoncé par George E. Desbarats dans le Prospectus de votre Compagnie, et c'est avec beaucoup de satisfaction que nous déclarons, que dans notre opinion, le coût et les dépenses sont presque dans chaque cas portés à un chiffre très élevé, pendant que les recettes devront probablement surpasser le montant mentionné dans le Prospectus.

Vos Obéissants Serviteurs,

JOHN LOVELL, *Montreal Daily News*.
JAMES STEWART, *Montreal Herald*.
RICHARD WHITE, *Montreal Gazette*.

Les applications pour des parts doivent être faites aux courtiers. Les livres d'actions seront fermés aussitôt que le montant du capital requis sera souscrit.

MONTRÉAL, 25 AVRIL 1872.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

DÉCÈS.

A Montréal, le 28 courant, Henriette, fille aînée de Pierre Bélanger, à l'âge de 14 ans.

A West Warren, Mass. le 24 avril, Joseph Lévesque, âgé de 22 ans, fils de Théophile Lévesque et de Vitaline Lemir, du township d'Elv. Canada. Il laisse après trois mois d'union une jeune épouse désolée.